

L'écho du Plateau

Bulletin de l'association
SOISSONNAIS 14-18
Carrières de Confrécourt
Secteur Postal 38. Vic-sur-Aisne

Journal rédigé entre
de troupes que nous

... relèves

Les moments de liberté qui nous sont laissés par la vie
ne sont pas toujours suffisants pour en assurer



ÉDITO :

Ce n'est pas sans émotion que nous publions ce numéro 100.

D'abord, Jean-Luc Pamart, membre fondateur et président de l'association depuis 34 ans, a décidé de passer la main. Notre conseil d'administration du 27 juin l'a nommé Président d'Honneur-Fondateur.

Nous le remercions pour son engagement tout au long de ces années. Il reste bien sûr présent à nos côtés en tant qu'administrateur et continue à œuvrer pour la mémoire 14-18 dans le Soissonnais.

Ensuite, 2020 est une année particulière pour tous. Nous espérons que vos familles n'ont pas eu à souffrir de la période compliquée liée au confinement. En ce qui nous concerne, les activités de l'association ont été mises en sommeil. Le CA prévu après l'Assemblée Générale du 22 février à Soissons a été reporté à plusieurs reprises pour finalement avoir lieu fin juin. Vous lirez dans les pages qui suivent les décisions prises, notamment la composition du nouveau bureau. J'ai l'honneur d'assurer désormais la présidence de l'association. Je remercie les administrateurs pour cette marque de confiance. Vice-président depuis 1990, je me suis toujours impliqué dans l'inventaire, les publications, les expositions... J'ai à cœur de poursuivre les missions que Soissonnais 14-18 s'est données : inventaire et préservation des sites de la Grande Guerre dans le Soissonnais.

Enfin, pour la parution de son numéro 100, l'écho du plateau s'est étoffé de nouvelles pages. Nous souhaitons que sa lecture vous soit agréable !

Hervé Vatel



L'Écho du Plateau
bulletin officiel de l'Association pour l'inventaire et la préservation des sites de la Grande Guerre
02240 Vignemont
Tel. 03 74 25 90 00

EDITORIAL **UNI COMME AU FRONT**

Logo L'AIPS, forte de ses 130 membres, se propose de diffuser un bulletin d'information à l'intention de ses adhérents dans le but de les rapprocher.

Depuis notre assemblée générale du 23 janvier 1993 qui s'est honorée de la présence ~~de~~ de l'honorable préfet de la région, l'association s'est principalement consacrée à la rédaction du rapport d'inventaire demandé par la DRAC. Cette tâche menée à bien, nos préoccupations premières restent entières :

INVENTAIRE et PRÉSERVATION

Au pays du front

- l'inventaire continue... Après ~~la~~ l'obscurité des carrières, les rues de nos villages nous livrent leur secret. Les murs nous parlent encore de 14, Roule-pous - Tourvent, Autrèches, Houllibraye, Courteux... ~~ouvrez les yeux~~ racontez nous !
- la croix brisée... les travaux avancent à bientôt pour l'inauguration.
- St Victor... la carrière de la carrière, le propriétaire, N. Marc Pamart, propriétaire des lieux a reçu un album photo composé par nos soins. ~~celle~~ pour la réalisation celui-ci rassemble l'essentiel des témoignages iconographiques rencontrés dans le site. L'AIPS souhaite ainsi remercier les propriétaires des différents sites afin de tenir un réseau de relations privilégiées avec ceux-ci. D'autres albums

Souvenir du n°1 :

La volonté de proposer un bulletin d'information pour les adhérents s'est concrétisée en 1993. Le premier comité de rédaction s'est réuni en mai à Autrèches dans le jardin des parents de Stéphane.

Bien vite, l'idée de s'inspirer de la forme d'un journal de tranchée a fait l'unanimité du groupe composé de François, Hervé, Michel, Rita et Stéphane : écriture manuscrite, illustrations dessinées et différentes rubriques sur un feuillet simple. Depuis, votre Echo s'est enrichi et modernisé au gré de ses parutions.

Le brouillon de l'écho n°1.

La vie associative

Après l'Assemblée Générale de Soissons le 22 février dernier, et en raison du confinement qui a suivi, le conseil d'administration n'a pu se réunir que le 27 juin.

La composition du CA est désormais la suivante :

Président honoraire	André Parnaix
Président d'honneur Fondateur	Jean-Luc Pamart
Président	Hervé Vatel
Vice-président	Rémi Hébert
Vice-président	Stéphane Gonzalez
Trésorier	Marc Pamart
Secrétaire	/
Secrétaire adjoint	Jean Lysik
Responsable inventaire	Jérôme Buttet
Responsable site internet	Isabelle Clou-Menessart
Responsable collections	Romain Charpentier
Représentant la S.H. de Soissons	Denis Rolland
Membres CA	Dominique Grégor, Basile Tardieu, Emmanuel Gonzalez, Roger Pannier
Invités au CA	Philippe Tardieu, Sandrine Vatel, Xavier François

Pour le moment, le poste de secrétaire reste à pourvoir.



Une partie du conseil d'administration (de gauche à droite) : Jean-Luc, Rémi, Marc, Isabelle, Jérôme, Stéphane, Hervé et Romain.

Le changement du siège social de l'association est modifié auprès de la préfecture. Son adresse est la suivante : Soissonnais 14-18, 38 place du général de Gaulle 02290 Vic-sur-Aisne.



Le 29 juin, suite à une effraction à la carrière du 1^{er} Zouaves à Confrécourt (arrachage d'une grille), une plainte a été déposée à la gendarmerie de Vic-sur-Aisne, en accord avec le propriétaire du site. Va-t-il falloir en arriver à l'installation d'une vidéo surveillance ?



Depuis la grille a été remise en place par les jeunes du chantier d'insertion encadrés par M. Nève de l'association « un château pour l'emploi ». Ce chantier, suivi par Jean-Luc Pamart, a repris progressivement son activité après le confinement. Les monuments commémoratifs du 67^e R.I., aujourd'hui dans le cimetière de Soissons, ont été rénovés. Le monument du 47^e régiment d'artillerie situé à Berny-Rivière, à la sortie de Vic-sur-Aisne en direction de Saint-Christophe-à-Berry, a bénéficié également des soins du groupe, ainsi que l'ensemble du site de Confrécourt qui a été entièrement débroussaillé et nettoyé. Nous les remercions vivement.



Le monument du 47^e R.A. restauré.



La grille de la carrière avant et après repose.

Les visites n'ont pas repris cette année à la carrière de Confrécourt. Les différentes commissions de sécurité sont passées. Des travaux de mise en conformité sont à envisager. Nous espérons une réouverture l'année prochaine.



Le préfet de l'Aisne avait refusé l'implantation d'un parc éolien sur le plateau de Chaudun. Le tribunal administratif d'Amiens a annulé cette décision. La tour Mangin récemment réalisée et le monument commémorant l'offensive du 18 juillet 1918 déplacé lors du centenaire et inauguré par les autorités risquent désormais de côtoyer des éoliennes. L'association fait partie des signataires d'une pétition s'élevant contre ce projet.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **SEUX**
 Prénoms **André**
 Grade **Soldat de 2^{ème} Classe**
 Corps **216^{ème} Régiment d'Infanterie**
 N° **111008** au Corps. — Cl. **1901**
 Matricule. **1138** au Recrutement **Montbrison**
 Mort pour la France le **20 Septembre 1914**
 à **Confrécourt (Aisne)**
 Genre de mort **Tué à l'ennemi**

Né le **3 juin 1881**
 à **Villars** Département **Loire**
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le **31 Mars 1916**
 à **St Etienne Loire**
 N° du registre d'état civil **2910-10**

260-708-1922. [26434]

Visite de famille

Le soldat André Seux du 216^e R.I. de Montbrison est mort aux combats de Confrécourt le 20 septembre 1914. Le lieu de sa sépulture n'est pas connu, anonyme dans une nécropole militaire, disparu sur le plateau... Dimanche 2 août, son arrière-petite fille, Madame Fayard accompagnée de son époux, est venue en pèlerinage. Nous les avons accueillis et guidés dans les ruines de la vieille ferme et au seuil des carrières. Ils ont regagné Villars, commune proche de Saint-Etienne, émus et satisfaits du travail de mémoire entrepris par l'association.



Du côté des musées

Depuis octobre dernier, le musée Saint Léger de Soissons expose dans sa salle des collections dédiée à l'histoire locale, le tableau de Louis Tinayre que nous avons acquis conjointement avec la Société Historique de Soissons. Vous pouvez aller visiter le musée au 2 rue de la Congrégation. Voici le lien internet pour préparer votre visite :

<http://www.ville-soissons.fr/loisirs-culture-sport/les-musees-de-soissons-514.html>



Le musée militaire du Périgord propose la découverte de très belles pièces consacrées à la période de la Première Guerre Mondiale à travers ses riches collections. N'hésitez pas à vous arrêter si vous passez par Périgueux. Il est situé 32 rue des Farges. <https://www.museemilitaire-perigord.fr/>

COMPTES PREVISIONNELS 2020

DEPENSES		RECETTES	
Fournitures de bureau	500	Cotisations (200 x 22)	4400
Téléphone - Internet	1000	Dons	1000
Poste	1500	Subvention du Conseil départemental de l'Aisne	1100
Assurances	841	Subventions des communes	1500
Achats collections	0	Ventes livres	1500
Cotisations	40	Visites Confrécourt	0
Confrécourt, participation visites	0		
Frais divers	1000		
Site Internet	2000		
EDF, GDF	980		
Eau	30		
Impôt, assurance, dépenses diverses	1200		
Sécurité	742		
Total des dépenses	9833,00	Total recettes	9500,00

Il faudrait 250 cotisations... seules 200 ont été reçues à ce jour.

Les ventes de livres en 2019 ont apporté 3800 €. On prévoit 1500 € pour 2020. Or au 10/08/2020, il y a eu seulement 300 € de ventes de livres...

Nous envoyons 400 Echos du plateau. 100 sont pour les communes et les personnalités diverses. 300 pour les adhérents... et seulement 200 cotisants...

Merci aux retardataires de ne pas nous oublier !

Le trésorier Marc Pamart



Permanence au local associatif

Nous souhaitons assurer une permanence au local associatif « Soissonnais 14-18 » au 38 place du général de Gaulle à Vic-sur-Aisne. Ce serait l'occasion d'accueillir et d'échanger avec nos adhérents ainsi que d'entrer en contact avec des personnes désireuses d'avoir des renseignements sur les activités de l'association. Bénévolat oblige, le créneau retenu serait le 1^{er} samedi de chaque mois de 10 h à 12 h. L'ouverture débutera le samedi 3 octobre.



Nous avons appris avec tristesse le décès de Jean-Marie Delaleau le 11 juin. Il a été un membre actif aux premières heures de Soissonnais. Nous adressons nos sincères condoléances à sa femme et à ses enfants.

Madame Lucette Huber, petite-fille de Jules Adrien Courbaud, adjudant au 152^e R.I., mortellement blessé à Confrécourt en 1916, est décédée le 16 mai. Elle était venue en pèlerinage en 2014 et 2016 pour rendre hommage à son grand-père. Nous transmettons toutes nos condoléances à sa famille.



Un képi de lieutenant-colonel du 44^e R.I. de type « foulard » ou « Saumur » à la mode avant la 1^{ère} guerre mondiale.

Les chiffres brodés sont en cannetille dorée, les boutons de jugulaires du modèle d'officier d'infanterie. Deux agrafes avec les initiales « E » et « L » sont fixées à l'intérieur de la coiffure.

Ce képi a été acquis lors d'une vente aux enchères à Soissons en novembre 2015. Il intéresse l'association car le 44^e R.I. a laissé de nombreuses traces de son passage entre 1914 et 1915 dans le Soissonnais, en particulier une chapelle taillée dans la roche dans une carrière à proximité de Confrécourt.

Avec l'aide de Maryse Brégy, officier tradition du régiment, nous avons pu identifier le lieutenant-colonel Edmond Letellier.



Né en 1856 à Rouen, celui-ci signe un engagement à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1875. Classé n°15 sur 354 à la sortie de sa formation deux ans plus tard, il est nommé sous-lieutenant au 7^e B.C.P.

Sa carrière militaire est ponctuée des événements suivants :

Corps expéditionnaire de Tunisie en 1881,

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1899,

Chef de bataillon au 67^e R.I. de Soissons en 1902 puis chef d'état-major du commandement supérieur de la défense du groupe d'Epinal la même année,

Lieutenant-colonel au 44^e R.I. de Lons-le-Saunier en 1908.

C'est dans ce régiment qu'il atteint l'âge de la retraite en mars 1914. Fait officier de la Légion d'Honneur en juillet de la même année, il est rappelé à l'activité lors de la mobilisation générale pour seconder le colonel Bouffez à la tête du 44^e R.I.

A la bataille d'Altkirch le 7 août 1914, il prend le commandement du régiment lorsque le chef de corps est blessé. Il conserve cette responsabilité jusqu'au 27 août. On lui confie alors le 56^e régiment d'infanterie territoriale. La suite de sa guerre après son départ de cette unité le 22 janvier 1916 n'est pas connue.

Il décède de maladie le 6 avril 1919 à l'hôpital complémentaire n°11 de Besançon. Sa fiche « Mémoire des Hommes » indique : civil, rayé des cadres.



Dons

Michel Souquet nous a remis un lot de reproductions de cartes d'état-major. Gérard Lachaux nous a donné des ouvrages qui vont venir enrichir notre fonds documentaire. Merci à eux !

La veste en astrakan du capitaine Thivel faisant partie du don de son petit-fils, Monsieur Perrot, vient d'être restaurée par Madame Charpentier. Nous l'en remercions.



En ligne... Les boyaux de communication

Notre site internet a changé d'adresse. Il est dorénavant hébergé en « .fr ». Vous y retrouverez toutes les rubriques habituelles mises à jour. Vous pouvez faire confiance à notre webmaîtrise !

Nous allons y relayer à nouveau les informations et vous communiquer ainsi, plus fréquemment que dans notre Echo du plateau, les nouvelles du front patrimonial.

Vous retrouverez donc nos menus déroulants, calibrés pour cibler vos centres d'intérêt et vous offrir à votre guise, au gré des web visites, une plongée photographique vers des graffitis ou des cérémonies, une immersion dans les belles histoires familiales tissées au fil de plus de 30 ans d'existence, une lecture d'analyses historiques, une revue de presse à thèmes, un replay de nos grandes expositions du Centenaire...

Notre choix éditorial est bien là-aussi d'y garder mémoire et ce sont ces aventures associatives avec vous les adhérents qui soutiennent également notre bénévolat !

A tout de suite, en ligne, sur **www.soissonnais14-18.fr**

Isabelle Clou-Menessart



ASSOCIATION ▾	NOUVEAUTES ▾	SITES ▾	PUBLICATIONS ▾	CONTACT ▾	ARCHIVES ▾	PRESSE ▾
Équipe	Actualités	Découvrir les sites ▸	En vente	Adhérer	Centenaire ▸	Centenaire Presse ▸
Naissance trentenaire	Evènementiel	Visiter les sites	En découverte	Livre d'or	Visiteurs ▸	Fusillés ▸
Siège associatif	Statistiques	Mémoire gravée locale	En lecture	Contacter	Echos du plateau	Carrières ▸
Actions quotidiennes ▸	Site Web associatif	Itinéraires photographiques		Liens utiles	Assemblées générales	Mémoires
Actions phare & familles ▸				Newsletter		
Chantiers ▸						

Les graffitis de Jérôme

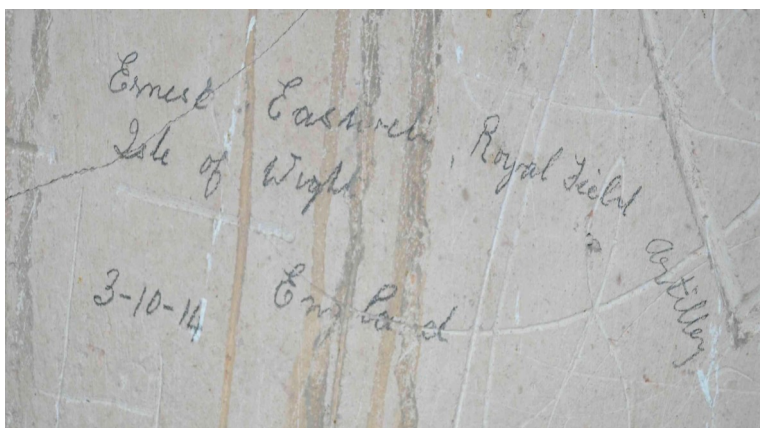
1914, Arcy-Sainte-Restitue à l'heure anglaise



L'église d'Arcy-Sainte-Restitue échappa à la destruction en 1918 et conserve de précieux témoignages écrits. Parmi ces derniers, 25 graffitis datent de la Grande Guerre avec une concentration inédite de 17 traces du corps expéditionnaire britannique. Il faut prendre de la hauteur pour les trouver, non pas dans le clocher mais dans le coffre de l'horloge située au-dessus du portail.

Ceux de l'arrière

Collins, Briford, Fountain, Doncholl, Smith, Hallowell, Muller, Doddribal, Miller, Somers, Toy, Ross, Prentice, Walsh et Eastwell ont écrit au crayon ou gravé sur le plâtre dur des cloisons et du plafond de la petite pièce. Comme souvent, ils agirent ainsi par mimétisme après avoir remarqué des graffitis dont celui de l'horloger. Naturellement, on serait tenté de donner à l'endroit une fonction tactique d'observatoire, mais la façade donne plein ouest alors que le front est au nord et surtout que l'observation est rendue difficile par le cadran qui bouche la vue. Le front est au Chemin des Dames soit 22 kilomètres. Aucun de ces hommes n'appartient à une unité de première ligne. Il y a du personnel de santé (RAMC¹), des artilleurs (RFA²) et deux cavaliers des 15^{ème} Hussards et du 4^{ème} Dragons de la Garde. Ils sont intégrés au 1^{er} Corps et à la 2^{ème} brigade cavalerie à l'Est de l'armée anglaise. La précision des informations données, avec même parfois le matricule, a permis de constater qu'ils survécurent tous à la guerre. Les graffitis sont datés du 3 au 7 octobre 1914, moins d'une semaine avant la relève par les Français. À leur façon, ils témoignent du patriotisme de ces soldats professionnels en mentionnant pour certains l'Angleterre, mais aussi leur petite patrie.



Ernest Eastwell Royal Field Artillery, Isle of Wight, England, 3-10-14

À vous de jouer

Voici les noms des soldats qui mentionnèrent leur origine géographique précise. Pour certains, on pourrait encore envoyer un courrier à leur adresse. À l'aide d'Internet, vous pouvez les localiser et visualiser sans problème : Collins, 146 Thomas Str.³ Dublin / Walsh, Ireland Dublin / Miller, 37 Randolph Rd⁴, Gillingham, England / H.G Smith, Wivelscombe 11rd Tauton / H.W. Toy, Union Str, Banbury Oxf[ordshire]. N'oubliez pas Eastwell et bonne recherche !

Jérôme Buttet

1. RAMC : Royal Army Medical Corps.
2. RFA : Royal Field Artillery.
3. Str : Street.
4. Rd : Road.

La page d'histoire de Rémi

Nos clochers : des cibles prioritaires de l'artillerie en 1914

Se dressant vers le ciel, les clochers, dominant le champ de bataille, offraient des observatoires de premier ordre. Aussi, ne furent-ils pas longtemps épargnés par les belligérants. La propagande allemande sut tirer parti des ravages occasionnés par les tirs de l'artillerie française¹ en éditant des cartes postales illustrant les destructions infligées par les Français à leurs lieux saints suggérant ainsi que leur ennemi ne respectait pas même ses lieux de culte.



Le clocher d'Autrèches transformé en un amas de pierres dès 1914

Cependant, quelques rares récits revendiquent la destruction délibérée d'un monument historique. Ainsi, un capitaine allemand² justifie-t-il les tirs de sa batterie sur les tours de St Jean-des-Vignes en ces termes :

« Aujourd'hui nous observons, à nouveau, quelque chose de très intéressant : du mouvement dans la flèche de la tour de droite de la cathédrale³. Il semble qu'il s'y trouve, comme c'est devenu l'habitude en France, un poste d'observation. Le commandant du 36^{ème} régiment de fusiliers qui occupait les tranchées à nos côtés eut les mêmes soupçons.

Nous nous sommes alors efforcés d'observer avec nos jumelles. Aucun doute : des hommes se trouvaient dans la flèche de la tour. De plus, quelque chose d'autre nous a frappé. Les deux tours de l'abbaye avaient aux 2/3 de leur hauteur une plateforme à partir de laquelle on pouvait observer toute la région. C'est là que se trouvait ces jours derniers, sur la partie gauche à mi-hauteur, le coq gaulois servant de girouette. Aujourd'hui toutefois, la girouette se trouvait du côté droit de la plateforme, tournée dans un autre sens et fixée beaucoup plus haut. Cela devait avoir une signification et ne pouvait pas être le fait du hasard. Nous communiquâmes nos observations à notre colonel en lui demandant l'autorisation de bombarder les tours de l'abbaye. Le colonel ne voulut pas en prendre la responsabilité lui-même. Nous posâmes donc la question à la division qui nous donna l'ordre de prendre immédiatement les tours sous notre tir au cas où nous serions certains de l'existence de postes d'observations ennemis dans les tours. Le commandant du 36^{ème} régiment de fusiliers était parfaitement du même avis que nous et pensait que les tours depuis des jours, transmettaient des informations sur nos positions ! Bon, dès lors exécutons cette opération barbare et attendons-nous à nous faire traiter de « Bandes de Huns », « Barbares », « Sans culture ». Mais cela ne nous dérange pas !

Ce sont les Français eux-mêmes qui sont responsables si leurs œuvres d'art et leurs sanctuaires sont détruits pour les avoir utilisés à des fins militaires. Tant pis pour vous les malins qui comptiez sur la correction du brave soldat allemand tenant à conserver sa bonne réputation de gardien et de prosélyte de la culture s'interdisant à jamais de s'en prendre à une œuvre d'art ! Ça c'est du passé ! L'Allemand ne s'embarrasse plus de vaines précautions. Il s'est réveillé ! Il ne laisse plus rien d'impuni : donc à bas les tours ! Vous l'aurez voulu !

Et la batterie fit un travail impeccable : le deuxième tir fusa à hauteur de la tour juste devant les pointes de la flèche. Le troisième s'abattit au milieu de la pointe de la tour de droite et arracha la flèche y compris le poste d'observation. Noircie de fumée, la base conservait sa pointe dirigée vers le ciel. Et on continua sans attendre après ce magnifique résultat sur les tours de l'abbaye. Juste devant et derrière les tours nos charges explosives et nos balles de plomb encerclèrent l'œuvre d'art vieille de sept siècles et s'abattirent sur la plateforme faisant voler le coq gaulois.



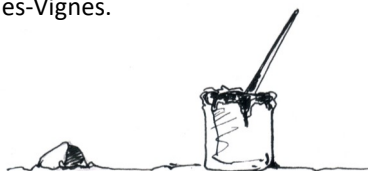
Flèches de St Jean-des-Vignes à l'issue de la guerre

Pourtant nous n'avons pas réussi à détruire complètement la plateforme car notre observateur, subitement inquiet, se mit à craindre que le prochain tir ne lui coûte la vie. Mais l'essentiel était de faire savoir que nous avions trouvé le poste d'observation, que nous l'avions visé et atteint. En tous cas notre objectif était atteint et, en conséquence, nous avons interrompu les tirs ».

Ce récit inédit en français, permet de mesurer l'état d'esprit d'un combattant justifiant sans vergogne ses tirs de destruction sur l'une des plus belles tours du Soissonnais en attribuant la véritable responsabilité aux « turpitudes françaises ».

Rémi Hébert

1. Ainsi, le 9 novembre 1914, une soixantaine d'obus de 75 mettent à bas le clocher d'Autrèches soupçonné d'abriter un nid de mitrailleuses allemandes.
2. Richter, officier au FAR 75 (75^{ème} régiment d'artillerie de campagne) in « Mit Klück bis vor Paris und vor Soissons ».
3. Le narrateur fait une confusion avec St Jean-des-Vignes.



Librairie des casemates

La revue Militaria Magazine a publié, dans son numéro double de juin-juillet 2020, un article intitulé « Le R.J.R. 66 à Fontenoy ». A partir d'un casque à pointe récupéré à l'époque sur le champ de bataille, l'auteur évoque les combats du 20 septembre 1914 autour du village. De très belles illustrations enrichissent le texte.

La brochure consacrée au tableau de Louis Tinayre « Messe de minuit dans les carrières de Confrécourt » est disponible à la vente (voir le bon de commande joint à votre Echo).



Fabrication de masques à l'ambulance 4 de la 37^e division à Offémont en 1915 (collections Soissonnais 14-18).

Extrait du JMO du service du santé du 48^e RI (26N638-4)

19 mai 1918 (le régiment est alors en repos à Vassens et ses environs proches).

Le « mal des creutes » fait son apparition à partir du 16 mai d'une façon discrète. A partir du 21 se produit une véritable explosion. Ci-après, copie d'un rapport adressé au médecin divisionnaire au sujet de cette forme de grippe.

« Rapport sur l'explosion de grippe qui sévit au 48 »

Cette grippe passe dans le public pour provenir des creutes. Nous croyons plutôt à une filiation inter humaine, l'affection préexistant dans les unités qui ont cantonné dans le pays avant nous. (en secteur, au Plessier, en dehors des creutes, quelques cas peu nombreux avaient fait leur apparition au 2^e bataillon du 48).

Le régiment a occupé les creutes le 12. Les premiers n'ont manifestement apparu que le 16 et le 17, l'explosion le 21. Cette remarque nous porte à penser que l'incubation de cette affection est de 4 à 5 jours. Il y a peut-être là un élément de différenciation de cette maladie avec l'influenza dont l'incubation est de 13 jours.

Les unités ont toutes été atteintes d'une manière sensiblement uniforme, il n'y a pas eu de foyer spécial. La contagiosité est considérable ; les cadres âgés sont touchés aussi bien que les soldats jeunes. Les médecins, habituellement immunisés contre les maladies, ont été à peu près tous atteints. L'affection est caractérisée par une brusque ascension thermique (38°6, 39° et même 40°). Chez beaucoup, la fièvre descend dès le 2^e jour ; chez d'autres, elle se maintient 3 ou 4 jours. Les symptômes consistent en céphalées, nausées, irritations laryngées. Il y a peu ou pas de réaction pulmonaire ou gastro intestinale. Pendant la convalescence, l'homme est brisé et sa valeur militaire diminuée considérablement. Nous n'avons pas observé de complications mais nous nous en méfions, sachant que celles-ci sont de règle dans toute épidémie même d'apparence bénigne (ndr : renvoi en note en bas de page : quelques mois plus tard, sous le nom de grippe espagnole, l'affection prenait en France un caractère « de haute gravité »).

A notre sens, l'isolement précoce serait le meilleur moyen prophylactique.

Au point de vue militaire, le régiment serait actuellement incapable d'un effort. »

